

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

La Révolution sera-t-elle collectiviste ?

A l'heure où la dictature bolchevique en Russie a posé avec acuité les problèmes de l'après-révolution ; à l'heure où éléments anarchistes et éléments socialistes sont violents aux prises et discutent sur les possibilités de réalisation et de transformations sociales ; à l'heure où certains anarchistes délaissent leurs conventions, adoptent une attitude peu conforme aux doctrines libertaires, mais en certains points favorable aux méthodes autoritaires, il n'était peut-être pas inutile d'aller puiser dans les écrits autorisés des grands théoriciens de l'Anarchie une justification à notre attitude intransigeante à l'égard du « Communisme Autoritaire » et de la « Diktatur » dite « du Proletariat ».

Nos lecteurs nous sauront gré, nous voulons l'espérer, de leur donner connaissance d'une brochure de Pierre Kropotkin sur ce sujet tant controversé, non pas d'aujourd'hui seulement, mais depuis fort longtemps, comme en fait foi la publication « La Révolution sera-t-elle collectiviste ? » (1).

Très souvent nous entendons dire, par les anarchistes mêmes, que l'Anarchie est un idéal très éloigné ; qu'elle n'a pas de chance de se réaliser d'ici à bientôt ; que très probablement la prochaine révolution sera collectiviste, et que nous devrons passer par un Etat ouvrier, avant d'arriver à une société communiste, sans gouvernement.

Ce raisonnement nous semble absolument erroné. Il contient une erreur d'appréciation fondamentale, concernant la marche de l'histoire en général et le rôle de l'idéal dans l'histoire.

L'individu peut être guidé dans ses actes par un seul idéal. Mais une société consiste de millions d'individus, ayant chacun son idéal, plus ou moins net, plus ou moins conscient et arrêté ; si bien qu'à un moment donné on trouve dans la société les conceptions des plus variées — celle du réactionnaire, du catholique, du monarchiste, de l'admirateur du servage, du bourgeois « libre contrat », du socialiste, de l'anarchiste. Cependant, au sein de ces conceptions ne se réalisera dans son entier, précisément à cause de la variété des conceptions existant à un moment donné, et des nouvelles conceptions qui surgissent, bien avant qu'aucune des anciennes ait atteint sa réalisation dans la vie.

Chaque pas en avant de la société est une résultante de tous les courants d'idées qui existent à un moment donné. Et affirmer que la société réalisera d'abord tel idéal, puis tel autre, c'est se méprendre sur la marche entière de l'histoire. Le progrès accompli porte toujours le cachet de toutes les conceptions qui existent dans la société, en proportion de l'énergie de pensée et surtout d'action de chaque parti. C'est pourquoi la société qui résultera de la Révolution ne sera ni une société catholique, ni une société bourgeois (très de forces et toute l'histoire de l'humanité travaillant à démolir ces deux espèces de sociétés), ni un Etat Ouvrier, par cela même qu'il existe un courant anarchiste d'idées et des anarchistes, assez puissants, et comme force d'action, et comme force d'initiative.

Voyez, en effet, l'histoire. Les Républiques de 1793 passé révèlent une République construite sur le modèle des républiques de l'antiquité. Ils révèlent une république universelle, et pour faire triompher cette Rome ou cette Sparte nouvelle en France, ils se faisaient tuer dans les neiges des Alpes, sur les plaines de la Belgique, de l'Italie et de l'Allemagne.

Ont-ils réalisé cette République ? — Non ! Non seulement l'ancien régime, pesant sur eux de tout son poids, les a tirés en arrière. Mais des idées nouvelles ont poussé la société en avant. Et lorsque leur rêve de République universelle se réalisera un jour, cette République sera plus socialiste que tout ce qu'ils avaient osé rêver, et plus anarchiste que tout ce qu'un Diderot avait osé concevoir dans ses écrits. Elle ne sera plus révolutionnaire : elle sera une union de peuples plus ou moins anarchistes.

Pourquoi ? — Mais parce que bien avant que les républicains eussent atteint leur idéal de république égalitaire (des citoyens égaux devant la loi, *libres* et liés par des liens de fraternité), de nouvelles conceptions, presque imperceptibles avant 1789, ont surgi et grandi. Parce que cet idéal même de liberté, d'égalité et de fraternité est irréalisable tant qu'il y aura servitude, économique et misère, tant qu'il y aura des Républiques... des Etats... — forcément poussées aux rivalités, aux divisions à l'extérieur et à l'intérieur.

Parce que l'idéal des républicains de 1793 n'était qu'une faible partie de l'idéal d'Égalité et de Liberté qui reparait aujourd'hui sous le nom d'Anarchie.

Or, bien, prenez les communistes des années trente et quarante du dix-neuvième siècle.

Leur idéal était un communisme chrétien, gouverné par une hiérarchie élue d'anciens et de savants. Cet idéal eut un retentissement immense. Mais ce communisme ne s'est pas réalisé — et ne se réalisera pas jamais.

L'idéal était faux, incomplet, suranné. Et lorsque le communisme commença à se développer lors de la révolution prochaine, il ne sera plus ni chrétien, ni étatiste. Il sera au moins un communisme libertaire, bâti — non plus sur l'évangile, non plus sur

la soumission hiérarchique, mais sur la compréhension des besoins de liberté de l'individu. Il sera plus ou moins anarchiste, pour cette simple raison qu'à l'époque où l'ensemble d'idées exprimé par Louis Blanc traçait à créer un état jacobin avec les idées socialistes — de nouveaux courants, d'idées, anarchistes, surgissaient déjà — les courants dont Godwin, Proudhon, Bakounine, Courderoy et même Max Stirner furent leurs porte-parole.

Et il en sera de même pour l'idéal de l'Etat Ouvrier des social-démocrates. Cet idéal ne peut plus se réaliser, il est déjà dépassé.

Cet idéal est né du jacobinisme. Il a hérité des jacobins sa confiance en un principe gouvernemental. Il croit encore au gouvernement représentatif. Il croit encore à la centralisation des différentes fonctions de la vie humaine entre les mains d'un gouvernement.

Mais bien avant que cet idéal se fût rapproché tant soit peu de sa réalisation pratique, une conception de la société — la conception anarchiste — se présentait, s'annonçait, se développait. Une conception qui résument la méfiance populaire des gouvernements, qui révèle l'initiative individuelle et proclame ce principe, devenu de plus en plus évident : « Pas de société libre sans livres libres », et cet autre principe, proclamé par tout notre siècle : « Libre entente temporaire, comme base de toute organisation, de tout groupement ».

Et quelle que soit la société qui surgira de la Révolution européenne, elle ne sera plus républicaine dans le sens de 1793, elle ne sera plus communiste dans le sens de 1848, et elle ne sera plus Etat Ouvrier dans le sens de la démocratie sociale.

Le nombre d'anarchistes militants va toujours croissant. Et dès aujourd'hui même la social-démocratie se voit obligée de compter avec eux. La diffusion des idées anarchistes se fait non seulement par l'action des anarchistes, mais — qui plus est — indépendamment de notre action. Témoins la philosophie anarchiste de Guyau, la philosophie de l'histoire de Tolstoï, et les idées anarchistes, d'après lui, même dans les rangs du Parti communiste, grâce à la tendance anarchosyndicaliste de l'opposition ouvrière. Le même jour furent arrêtés sans aucune raison justifiable plusieurs anarchistes sans reproches. Pas un d'entre eux, même ceux qui ont déjà été condamnés sans être entendus, n'a vu formuler d'accusation contre lui. Les conditions d'interne-ment ont été extrêmement pénibles. Un de nos camarades, Maximov, après de nombreuses protestations contre les conditions antihygiéniques révolutionnaires dans lesquelles il était placé (cellule de la Taganka), fut réduit à recourir au dernier moyen de protestation à sa disposition, la grève de la faim, qu'il commença le 1^{er} avril. Iartchouk, remis en liberté, après six jours de détention, fut peu de temps après arrêté de nouveau, sans qu'aucune accusation n'ait été formulée contre lui ni la première ni la seconde fois.

D'après nos renseignements, certains des anarchistes emprisonnés sont expédiés à Samara et de cette façon les se-

curités qui pouvaient de temps en temps leur être apportés par leurs camarades deviennent définitivement impossibles. D'autres encore ont fait la grève de la faim : nous savons que l'un d'eux, après douze jours, est tombé gravement malade...

Des cas sont connus dans lesquels des anarchistes emprisonnés ont été victimes de coups. Dans la déclaration adressée au bureau de la Commission extraordinaire le 16 mars par 38 anarchistes enfermés à Bouthyrki, nous trouvons, entre autres, le passage suivant : « Le 1^{er} mars, dans le local de la prison intérieure de la section spéciale de la Commission extraordinaire, un de nos camarades, l'anarchiste Kachirine, a été battu par nos collaborateurs Mago et autres, en présence du chef de la prison Doukouï ».

Ne se bornant pas à arrêter et à battre les anarchistes, les organes du Pouvoir combattent par tous les moyens leur activité éducative. Ils ont fermé plusieurs clubs et la librairie de Mouscou de la Ligue des anarchosyndicalistes du « Gôlos Trouda ».

Des mesures semblables ont été prises le 15 mars à Petrograd. Mêmes arrestations en masse des anarchistes. Mise sous scellés de la librairie et de l'imprimerie du « Gôlos Trouda ». Les collaborateurs sont toujours en prison. Cette fois encore, pas un des détenus n'a reçu communication d'aucune accusation.

Le Conseil des commissaires du peuple n'a pas eu le courage, en réponse à la protestation de la Ligue des anarchosyndicalistes du « Gôlos Trouda », contre la fermeture de sa librairie, de se prononcer franchement sur la conduite de la Commission extraordinaire. Il a seulement enlevé les scellés du magasin de Moscou, sans même en aviser l'organisation intéressée et en opérant une perquisition sans la présence des représentants de la Ligue. La demande catégorique de l'ouverture de la librairie et de l'imprimerie du « Gôlos Trouda » à Petrograd a été laissée sans suite.

La suppression de fait des publications de la Ligue des anarchosyndicalistes paraît en même temps la mission essentielle du Comité pour la mémoire de Kropotkin, qui consistait à oublier ses œuvres. Enfin toutes sortes d'obstacles sont mis aux autres branches d'activité de ce comité, pour l'installation de ses bureaux, pour l'installation du téléphone, etc.

Tous ces excès de pouvoir intolérables à l'égard des anarchistes (jusqu'à l'utilisation des couronnes déposées sur la

Les Méfaits du Socialisme d'Etat

Seule, une société libertaire satisfera aux désirs de liberté des individus et leur assurera, dans la fraternité et la paix, une vie matérielle exempte de tous soucis. Travaillois donc hardiment à sa réalisation.

A Lénine, au Comité Central Exécutif panrusse, au Comité Central du Parti Communiste de Russie, au Conseil Central panrusse des Syndicats, à l'Internationale communiste, au Soviet International des Syndicats rouges. Copie au Conseil des Commissaires du Peuple, au Soviet de Moscou.

Les organisations anarchosyndicalistes souffrissent, après avoir examiné la situation créée dans ces derniers temps par la persécution générale des anarchistes à Moscou, Pétrograd, Kharakov et autres villes de Russie et d'Ukraine, et par la destruction des organisations, clubs, maisons d'édition, etc., anarchistes, protestent de toute tentative, non seulement de propagande et d'agitation, mais encore d'action éducative et de publication de la part des organisations anarchistes.

Une pareille situation, où les anarchistes sont empêchés de se livrer à aucun travail systématique, sans garantie que même leurs établissements d'éducation, librairies, musées, etc., ne seront pas subitement et sans raison détruits, nous oblige à lever la voix contre les violences commises par le pouvoir des soviets contre le mouvement anarchiste.

Une autre situation, où les anarchistes sont empêchés de se livrer à aucun travail systématique, sans garantie que même leurs établissements d'éducation, librairies, musées, etc., ne seront pas subitement et sans raison détruits, nous oblige à lever la voix contre les violences commises par le pouvoir des soviets contre le mouvement anarchiste.

Il serait excessif de dire que la dictature du prolétariat va jusqu'à monopoliser au profit de l'Etat, l'activité créatrice des individus. En dehors des cas, assez nombreux d'ailleurs, de réquisitions personnelles, la dictature se contente d'exercer un sévère contrôle sur les productions de la pensée. Elle ne permet pas que des divergences se manifestent. Il faut marcher droit et penser juste, c'est-à-dire d'une manière conforme à l'évangile communiste. Pour apprendre à l'opérateur à se bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un but éminemment altruiste ; elle estime qu'après quelques générations le dressage spirituel auquel elles auront été soumises permettra aux masses de se conduire toutes seules. Alors — sa mission étant de bien conduire, la dictature leur applique des œillères ainsi qu'en portent les chevaux dans les manèges ; pour leur apprendre à bien penser, elle leur ferme tout horizon et leur interdit formellement de regarder à droite ou à gauche, à gauche surtout. Ne croyez pas cependant que la dictature y mette de la malice. Elle a un

raisons chrétiennes de dire que le bœuf est la pierre angulaire de toute société bien bâtie. Ce n'est pas une raison suffisante pour que nous concevions la Société Communiste de devenir sous l'aspect d'une caserne.

Nous sommes pas des militaires. Nous sommes des hommes, qui plus est, des travailleurs. La seule organisation sociale qui ait pour nous des attraits est celle qui nous vaudrait un maximum de bien-être et un maximum de liberté.

Cette organisation idéale fixe le sens de la Révolution populaire. Et nous voyons qu'en Russie la Révolution populaire a été arrêtée net par la sédition d'un parti d'autorité condamné aujourd'hui à user systématiquement de violence pour se maintenir au pouvoir.

La dictature du prolétariat n'est autre chose que la force et la ruse contre-révolutionnaires d'une aristocratie nouvelle intéressée à conserver le régime dont elle est la seule bénéficiaire.

« Craignez, écrit Maria Spiridonova, craignez camarades ouvriers, ce nouveau complot ourdi à l'échelle mondiale. Il peut avoir pour vous des conséquences plus tragiques que les complots des larrons politiques du monde capitaliste. De la domination, de l'hégémonie du parti communiste marxiste russe il ne peut sortir pour le prolétariat mondial qu'une Commission extraordinaire universelle. Et dans cette, quelle périra votre meilleure foi et vos meilleures pensées, se brisera toute l'énergie que vous auriez mise à gêner pour vous-mêmes votre idéal et éteindre sous le souffle mortel du centralisme autocratique les possibilités de réalisation les plus précieuses que portent en elles vos résolutions libertaires.

« Craignez de tomber, en échappant au jouet de l'exploiteur, sous celui d'un appareil sans contrôle qu'est l'Etat aux mains d'un Parti. Créez votre pouvoir vous-mêmes en le puisant dans votre milieu — et cela quel que visage de bienfaiteurs que fassent en ce moment à vos yeux, vos futurs dictateurs. »

Ces fortes paroles s'adressent plus spécialement aux travailleurs qui, dans les syndicats, sont l'objet de sollicitudes pressantes de la part des aristocrates communistes. Qu'ils prennent garde quand sur leur parole de Moscou. Il y a deux Moscou : celui du Kremlin et celui de la prison Bootirka.

RHILLON.

Honneuses poursuites contre les Anarchistes

Dame Justice a bien voulu nous faire savoir mercredi que le *Libertaire* était poursuivi pour ses numéros : 116, 120 et 121, en raison de son action antimilitariste et anti-guerrière. Et que Jouré, Nadaud, Lecoin auraient trois fois à répondre de ces faits devant les tribunaux.

En outre, Lecoin est poursuivi encore pour un discours prononcé à la tribune de l'*Union Anarchiste*, lors de la manifestation du Pré-Saint-Gervais.

Bertelletto, Mouche sont inculpés dans l'affaire du tract de la Ligue des Réfractaires avec Delecourt, qui, moins « veinard » que nos autres amis, subit en ce moment la détention préventive.

A quel résultat pense-t-on parvenir en hant lieu en se livrant à ces actes bien gouvernementaux ?

Les procès n'ont jamais fait de mal aux idées. Ils n'arrètent point l'essor de ma pensée, au contraire. Alors...

Alors, nos copains poursuivis ne s'en font pas. Ils sont en prison s'il le faut, mais en attendant ils resteront à la pointe du combat et — avec votre concours, les camarades — ils saperont le militarisme et s'apprêteront à répondre comme il convient à une déclaration de guerre.

Le *Libertaire* est poursuivi ; plus que jamais, soutenez-le.

L'*Union Anarchiste* est poursuivi, dépechez-vous de grossir ses rangs.

Ainsi, vous affirmez votre solidarité et fichez une claque sur les gueules sinistres des maquereaux du régime bourgeois.

LE LIBERTAIRE.

MON OPINION SUR LA DICTATURE

La Révolution Russe (Suite)

IV. — CONCLUSION

En aucun cas, la Dictature ne se présente comme une inévitables nécessité : pour repousser l'assaut de l'ennemi, soit intérieur soit extérieur, la Révolution communiste n'aura pas besoin de recourir à la Dictature ; elle n'en aura pas besoin pour procéder à la réorganisation de la vie économique ; pas davantage pour acclimater dans la masse l'exercice de la Liberté.

Bien plus : ce régime qu'on nous représente comme seul capable d'assurer le salut de la Révolution sera, pour ce salut même, nuisible et dangereux.

Il est du devoir des révolutionnaires d'en dénoncer et d'en établir la nocivité et le péril.

A ceux qui nous objecteraient qu'il est tout de même prudent d'en prévoir l'éventualité et qu'il sera toujours temps d'y renoncer dans le cas où, contrairement à leurs prévisions, les circonstances ne rendront pas l'évitement de l'institution de ce régime, je réponds :

1^{er} Que prévoir la Dictature à l'avance et propager dans les milieux révolutionnaires la conviction qu'il sera impossible de l'éviter, c'est travailler à la rendre inévitable ;

2^{me} Que le combatte à l'avance, c'est, au contraire, travailler à en éviter la redoutable éventualité et si les circonstances l'imposent :

Six Mois en Russie

Comment vivent les Ouvriers

Nous avons visité maintes fabriques à Moscou, Kharkow, Kiev, Odessa et autres régions industrielles de Russie. Les ouvriers ne nous ont pas témoigné leur joie des sacrifices qu'ils sont forcés de subir pour l'Etat prolétarien. Actuellement, c'est surtout d'améliorer ses conditions de vie que se préoccupent l'ouvrier. C'est logique, après la guerre et la révolution, en lout sept ans de privations et de souffrances.

Les travailleurs se plaignent, et amèrement. Ils voudraient plus de liberté pour se ravitailler ; ils voudraient plus d'égalité dans le ravitaillement ; ils voudraient que, peu ou beaucoup, ce qu'il y a soit partagé proportionnellement aux besoins des travailleurs.

L'existence du producteur n'est pas brillante en Russie. Littéralement, le travail n'y permet pas de vivre. En plus des conditions lamentables créées par le blocus, la guerre, la crise des transports, etc., il y a le centralisme bureaucratique.

Les ouvriers sont mobilisés, militarisés, forcés de travailler sinon ils sont punis comme déserteurs ou indisciplinés. Le travail au profit de l'Etat est une corvée.

Il faut vivre, et il y a en Russie une fièvre épouvantable de vivre, qui a donné lieu à un egoïsme tragique : tout le monde ne songe qu'à lui-même : le père se désintéresse de ses enfants ; la femme, de son compagnon ; les enfants, de leurs parents. Plus de sentiments ; et le peuple russe est connu pour son âme sensible, aimante. Mais l'instinct de conservation prime tout. On voit, on spécule, on traque, on tire. C'est le seul moyen de vivre. Et l'ouvrier subit cette loi plus cruellement que quiconque.

Toute la population de Russie a droit au pain du gouvernement. Les ouvriers reçoivent dans la fabrique 300 à 350 grammes de pain par jour. Le pain est noir, acide, humide comme de la pâte. Malgré la famine, il faut quinze jours pour s'y habiter. Mais cette faible ration n'est pas reçue régulièrement.

Dans les mois d'août et septembre, nous avons visité des fabriques dont le personnel était depuis plusieurs jours sans pain. D'ailleurs, il ne recevait quotidiennement que 200 grammes.

L'ouvrier mange à la fabrique. Il a seulement trente à quarante minutes pour le repas du midi. Ce repas est bien maigre : une soupe très mauvaise, à base de têtes de poisson ; ensuite un plat de *kasha*, sorte de riz à la russe. Mais chaque portion est très réduite et bien peu appétissante.

Il faut y être bien accoutumé pour ne pas vomir.

En Ukraine, la nourriture est meilleure. Dans la grande fabrique de locomotives de Karkow, il y avait un restaurant où l'on pouvait manger pour 15 roubles ; mais il servait trois cents repas, et il y avait plus de trois mille ouvriers... Dans presque toutes les fabriques il y a de très cuisines militaires ; il est rare d'y voir servir des carottes ou des pommes de terre, cuites à l'eau, le *kasha*. Mais cette faible ration n'est pas reçue régulièrement.

Dans les mois d'août et septembre, nous avons visité des fabriques dont le personnel était depuis plusieurs jours sans pain. D'ailleurs, il ne recevait quotidiennement que 200 grammes.

L'ouvrier mange à la fabrique. Il a seulement trente à quarante minutes pour le repas du midi. Ce repas est bien maigre : une soupe très mauvaise, à base de têtes de poisson ; ensuite un plat de *kasha*, sorte de riz à la russe. Mais chaque portion est très réduite et bien peu appétissante.

Il faut y être bien accoutumé pour ne pas vomir.

En Ukraine, la nourriture est meilleure. Dans la grande fabrique de locomotives de Karkow, il y avait un restaurant où l'on pouvait manger pour 15 roubles ; mais il servait trois cents repas, et il y avait plus de trois mille ouvriers... Dans presque toutes les fabriques il y a de très cuisines militaires ; il est rare d'y voir servir des carottes ou des pommes de terre, cuites à l'eau, le *kasha*. Mais cette faible ration n'est pas reçue régulièrement.

Dans les mois d'août et septembre, nous avons visité des fabriques dont le personnel était depuis plusieurs jours sans pain. D'ailleurs, il ne recevait quotidiennement que 200 grammes.

L'ouvrier mange à la fabrique. Il a seulement trente à quarante minutes pour le repas du midi. Ce repas est bien maigre : une soupe très mauvaise, à base de têtes de poisson ; ensuite un plat de *kasha*, sorte de riz à la russe. Mais chaque portion est très réduite et bien peu appétissante.

Il faut y être bien accoutumé pour ne pas vomir.

En Ukraine, la nourriture est meilleure. Dans la grande fabrique de locomotives de Karkow, il y avait un restaurant où l'on pouvait manger pour 15 roubles ; mais il servait trois cents repas, et il y avait plus de trois mille ouvriers... Dans presque toutes les fabriques il y a de très cuisines militaires ; il est rare d'y voir servir des carottes ou des pommes de terre, cuites à l'eau, le *kasha*. Mais cette faible ration n'est pas reçue régulièrement.

Dans les mois d'août et septembre, nous avons visité des fabriques dont le personnel était depuis plusieurs jours sans pain. D'ailleurs, il ne recevait quotidiennement que 200 grammes.

L'ouvrier mange à la fabrique. Il a seulement trente à quarante minutes pour le repas du midi. Ce repas est bien maigre : une soupe très mauvaise, à base de têtes de poisson ; ensuite un plat de *kasha*, sorte de riz à la russe. Mais chaque portion est très réduite et bien peu appétissante.

Il faut y être bien accoutumé pour ne pas vomir.

En Ukraine, la nourriture est meilleure. Dans la grande fabrique de locomotives de Karkow, il y avait un restaurant où l'on pouvait manger pour 15 roubles ; mais il servait trois cents repas, et il y avait plus de trois mille ouvriers... Dans presque toutes les fabriques il y a de très cuisines militaires ; il est rare d'y voir servir des carottes ou des pommes de terre, cuites à l'eau, le *kasha*. Mais cette faible ration n'est pas reçue régulièrement.

Dans les mois d'août et septembre, nous avons visité des fabriques dont le personnel était depuis plusieurs jours sans pain. D'ailleurs, il ne recevait quotidiennement que 200 grammes.

L'ouvrier mange à la fabrique. Il a seulement trente à quarante minutes pour le repas du midi. Ce repas est bien maigre : une soupe très mauvaise, à base de têtes de poisson ; ensuite un plat de *kasha*, sorte de riz à la russe. Mais chaque portion est très réduite et bien peu appétissante.

Il faut y être bien accoutumé pour ne pas vomir.

En Ukraine, la nourriture est meilleure. Dans la grande fabrique de locomotives de Karkow, il y avait un restaurant où l'on pouvait manger pour 15 roubles ; mais il servait trois cents repas, et il y avait plus de trois mille ouvriers... Dans presque toutes les fabriques il y a de très cuisines militaires ; il est rare d'y voir servir des carottes ou des pommes de terre, cuites à l'eau, le *kasha*. Mais cette faible ration n'est pas reçue régulièrement.

Dans les mois d'août et septembre, nous avons visité des fabriques dont le personnel était depuis plusieurs jours sans pain. D'ailleurs, il ne recevait quotidiennement que 200 grammes.

L'ouvrier mange à la fabrique. Il a seulement trente à quarante minutes pour le repas du midi. Ce repas est bien maigre : une soupe très mauvaise, à base de têtes de poisson ; ensuite un plat de *kasha*, sorte de riz à la russe. Mais chaque portion est très réduite et bien peu appétissante.

Il faut y être bien accoutumé pour ne pas vomir.

En Ukraine, la nourriture est meilleure. Dans la grande fabrique de locomotives de Karkow, il y avait un restaurant où l'on pouvait manger pour 15 roubles ; mais il servait trois cents repas, et il y avait plus de trois mille ouvriers... Dans presque toutes les fabriques il y a de très cuisines militaires ; il est rare d'y voir servir des carottes ou des pommes de terre, cuites à l'eau, le *kasha*. Mais cette faible ration n'est pas reçue régulièrement.

Dans les mois d'août et septembre, nous avons visité des fabriques dont le personnel était depuis plusieurs jours sans pain. D'ailleurs, il ne recevait quotidiennement que 200 grammes.

L'ouvrier mange à la fabrique. Il a seulement trente à quarante minutes pour le repas du midi. Ce repas est bien maigre : une soupe très mauvaise, à base de têtes de poisson ; ensuite un plat de *kasha*, sorte de riz à la russe. Mais chaque portion est très réduite et bien peu appétissante.

Il faut y être bien accoutumé pour ne pas vomir.

En Ukraine, la nourriture est meilleure. Dans la grande fabrique de locomotives de Karkow, il y avait un restaurant où l'on pouvait manger pour 15 roubles ; mais il servait trois cents repas, et il y avait plus de trois mille ouvriers... Dans presque toutes les fabriques il y a de très cuisines militaires ; il est rare d'y voir servir des carottes ou des pommes de terre, cuites à l'eau, le *kasha*. Mais cette faible ration n'est pas reçue régulièrement.

Dans les mois d'août et septembre, nous avons visité des fabriques dont le personnel était depuis plusieurs jours sans pain. D'ailleurs, il ne recevait quotidiennement que 200 grammes.

L'ouvrier mange à la fabrique. Il a seulement trente à quarante minutes pour le repas du midi. Ce repas est bien maigre : une soupe très mauvaise, à base de têtes de poisson ; ensuite un plat de *kasha*, sorte de riz à la russe. Mais chaque portion est très réduite et bien peu appétissante.

Il faut y être bien accoutumé pour ne pas vomir.

En Ukraine, la nourriture est meilleure. Dans la grande fabrique de locomotives de Karkow, il y avait un restaurant où l'on pouvait manger pour 15 roubles ; mais il servait trois cents repas, et il y avait plus de trois mille ouvriers... Dans presque toutes les fabriques il y a de très cuisines militaires ; il est rare d'y voir servir des carottes ou des pommes de terre, cuites à l'eau, le *kasha*. Mais cette faible ration n'est pas reçue régulièrement.

Dans les mois d'août et septembre, nous avons visité des fabriques dont le personnel était depuis plusieurs jours sans pain. D'ailleurs, il ne recevait quotidiennement que 200 grammes.

L'ouvrier mange à la fabrique. Il a seulement trente à quarante minutes pour le repas du midi. Ce repas est bien maigre : une soupe très mauvaise, à base de têtes de poisson ; ensuite un plat de *kasha*, sorte de riz à la russe. Mais chaque portion est très réduite et bien peu appétissante.

Il faut y être bien accoutumé pour ne pas vomir.

En Ukraine, la nourriture est meilleure. Dans la grande fabrique de locomotives de Karkow, il y avait un restaurant où l'on pouvait manger pour 15 roubles ; mais il servait trois cents repas, et il y avait plus de trois mille ouvriers... Dans presque toutes les fabriques il y a de très cuisines militaires ; il est rare d'y voir servir des carottes ou des pommes de terre, cuites à l'eau, le *kasha*. Mais cette faible ration n'est pas reçue régulièrement.

Dans les mois d'août et septembre, nous avons visité des fabriques dont le personnel était depuis plusieurs jours sans pain. D'ailleurs, il ne recevait quotidiennement que 200 grammes.

L'ouvrier mange à la fabrique. Il a seulement trente à quarante minutes pour le repas du midi. Ce repas est bien maigre : une soupe très mauvaise, à base de têtes de poisson ; ensuite un plat de *kasha*, sorte de riz à la russe. Mais chaque portion est très réduite et bien peu appétissante.

Il faut y être bien accoutumé pour ne pas vomir.

En Ukraine, la nourriture est meilleure. Dans la grande fabrique de locomotives de Karkow, il y avait un restaurant où l'on pouvait manger pour 15 roubles ; mais il servait trois cents repas, et il y avait plus de trois mille ouvriers... Dans presque toutes les fabriques il y a de très cuisines militaires ; il est rare d'y voir servir des carottes ou des pommes de terre, cuites à l'eau, le *kasha*. Mais cette faible ration n'est pas reçue régulièrement.

Dans les mois d'août et septembre, nous avons visité des fabriques dont le personnel était depuis plusieurs jours sans pain. D'ailleurs, il ne recevait quotidiennement que 200 grammes.

L'ouvrier mange à la fabrique. Il a seulement trente à quarante minutes pour le repas du midi. Ce repas est bien maigre : une soupe très mauvaise, à base de têtes de poisson ; ensuite un plat de *kasha*, sorte de riz à la russe. Mais chaque portion est très réduite et bien peu appétissante.

Il faut y être bien accoutumé pour ne pas vomir.

En Ukraine, la nourriture est meilleure. Dans la grande fabrique de locomotives de Karkow, il y avait un restaurant où l'on pouvait manger pour 15 roubles ; mais il servait trois cents repas, et il y avait plus de trois mille ouvriers... Dans presque toutes les fabriques il y a de très cuisines militaires ; il est rare d'y voir servir des carottes ou des pommes de terre, cuites à l'eau, le *kasha*. Mais cette faible ration n'est pas reçue régulièrement.

Dans les mois d'août et septembre, nous avons visité des fabriques dont le personnel était depuis plusieurs jours sans pain. D'ailleurs, il ne recevait quotidiennement que 200 grammes.

L'ouvrier mange à la fabrique. Il a seulement trente à quarante minutes pour le repas du midi. Ce repas est bien maigre : une soupe très mauvaise, à base de têtes de poisson ; ensuite un plat de *kasha*, sorte de riz à la russe. Mais chaque portion est très réduite et bien peu appétissante.

Les Autres - Eux et Nous

Par « les Autres », j'entends tous ceux qui redoutent les progrès de l'esprit humain, refusent de croire qu'une divinité toute-puissante a créé la terre telle qu'elle est, avec les riches et les pauvres, les maîtres et les esclaves, les exploiteurs et les salariés, et enseignent que par suite cette inégalité sociale existera toujours puisque voulue par une Providence contre laquelle nous sommes impuissants.

Bien plus, toujours d'après leurs dires, cette inégalité est désirable, afin que puissent s'exercer la bienfaisante charité et la consolante pitié.

Il clament bien haut que l'intérêt général du pays importe peu; que les intérêts particuliers passent après; mais ils oublient de dire que l'intérêt général du pays et leurs intérêts particuliers c'est: bonté blanche et blanc bonnet.

Et au nom de cet intérêt général du pays, pour agrandir le territoire, pour s'emparer de richesses, la racaille doit se tenir prête à tous les sacrifices.

Religion—Patrie—Honneur, telle est leur devise.

Ils sont aujourd'hui les maîtres, ils bénéficient d'une prétendue victoire pour tenir notre malheureuse pays sous une double dictature cléricale et militaire toute puissante, qui essaie de nous ramener à l'obscurantisme du moyen âge.

Sous cette rubrique « les Autres » se comparent tous les privilégiés de la fortune et les héritiers des ci-devant.

D'après eux, pas d'évolution, de progrès. Toujours les mêmes doivent profiter; toujours les mêmes doivent trimer, souffrir, peiner.

Ils représentent à nos yeux le passé maudit, l'exécitable tradition. Nous devons toujours les considérer comme des adversaires et les combattre.

Ils sont les maîtres, arrogants et méprisants.

Eux : ce sont pour la plupart des négateurs de l'idée de Dieu. L'inégalité sociale n'est pas imposée par une force mystérieuse : elle a une cause humaine : les plus forts, les plus intelligents, les plus rusés, les plus intrus, les mieux doués se différencient, se tiennent mieux d'affaires, se hissent au sommet et au lieu d'obéir et de produire, se contentent de diriger, de commander et de jouir.

Cette catégorie de personnes commence aux radicaux, et se termine aux communistes partisans d'une dictature toute temporaire.

Les radicaux — s'il en existe encore — reconnaissent le progrès; ils désirent l'amélioration du sort du citoyen.

Ils demandent aux électeurs de leur confier le pouvoir et les finances collectives afin qu'ils puissent réaliser une société où chaque citoyen ait sa petite maison et ses instruments de travail.

Promesses mensongères et irréalisables, tant que subsistera la propriété privée, le commerce, c'est-à-dire le vol organisé et l'exploitation de l'homme par l'homme.

Les socialistes réformistes prêchent la beauté et la valeur du travail, ils veulent l'amélioration du sort du citoyen par une entente, une collaboration entre le travail et le capital.

Ils oublient que le capital c'est du travail non payé, usurpé, volé disons le mot.

L'histoire est là pour témoigner que lorsque le travail maître de la situation, a accepté sur les conseils des chefs de discuter avec le capital tremblant, il a été roulé d'importance et qu'une répression féroce a suivi.

Ces socialistes réformistes comme les radicaux admettent la défense nationale et adorent l'idole patrie.

Enfin les communistes partisans de la dictature de leur parti pour un temps plus ou moins court comme ils l'enseignent à leur Ecole du Propagandiste veulent la suppression du capital privé, la mise en commun de toutes les richesses et de toute la production mais se réservent le droit, de diriger, d'administrer, tous les rouages de la vie sociale, économique, politique et administrative.

Sans eux, disent-ils, l'humanité est incapable de se frayer sa voie et de suivre sa route.

Le travail est tout, mais néanmoins le communiste éprouve et ses amis feront les ordonnances, et les lois auxquelles devront se soumettre le monde du travail.

Je n'ai pas à démontrer ici, non seulement l'inutilité de la Dictature même temporaire mais sa nocivité pour l'émancipation humaine, mon vieil ami Sébastien Faure le fait chaque semaine avec sa connaissance profonde des faits sociaux, son irrefutable logique et sa clarté habituelle; mais je puis bien dire aux partisans du communisme autoritaire, que pour s'élever aux places qu'ils sollicitent, à la position qu'ils désirent, ils sont obligés de promettre aux individus des avantages que leur système ne peut réaliser ils trompent les citoyens qui les écoutent lors-

qu'ils font le serment de leur donner le bonheur s'ils peuvent grâce à eux — et d'une manière peu dangereuse — s'emparer du pouvoir.

Tandis que « les Autres » étaient des maîtres arrogants, ceux qui sont désignés par le prénom « Eux » sont des guermeurs et des sollicitateurs.

« Nous », eh bien ! ce sont les communistes libertaires, les anarchistes quoi ! Peu nombreux, pauvres, ne sollicitant aucune faveur, aucune sécu- rité; plus sévères pour eux que pour les autres, tel est leur signallement.

Nous allons par le monde criés bien fort que sont les causes de tous nos maux.

Nous répétions partout que les médecines habituelles n'ont aucune action efficace; que seule l'amputation ou la destruction de l'autorité peut apporter le bonheur ici bas.

Nous n'offrons pas de fromage à ronger, nous proclamons de dures vérités, nous ne flattions pas ceux qui nous prétent leur attention; l'arbitraire gouvernemental s'abat souvent sur nous; voilà pourquoi surtout nous ne sommes pas débordés par des trahisseurs et des arrivistes.

Tels sont les trois groupes de forces qui actuellement se trouvent en présence.

Le passé : « les Autres »;
Le présent : « Eux »;
L'avenir : « Nous ».

Le résultat de la lutte n'est pas doux, nous triomphons; mais la bataille sera longue et rude, avant que la liberté et l'amour l'emportent sur les forces mauvaises de haine et d'esclavage.

Comme auxiliaires, « les Autres », « le Passé », ont à leur disposition la bêtise humaine qui est insondable et qui leur permet d'enseigner les sottises les plus évidentes et de les faire accroire; et la vérité des connaissances qui leur rend possible avec de l'argent d'avoir à leur merci : armée, police, valets et mouchards.

Pour essayer de triompher « Eux » disposeront de moyens moins violents. Ils prôneront la flatterie, les promesses; ils font miroiter aux yeux brillants de convoitise des ambitions et des arrivistes, une foule d'avantages et de belles situations.

Ils bernent le peuple et arrivent grâce à son appui à s'installer là où ils veulent.

« Nous », nous ne connaissons pas les citoyens. C'est à tous ceux qui de la vie, ne connaissent que les infortunes et les misères, que nous nous adressons.

Nous aspirons au bonheur mais nous savons que nous ne pourrons être heureux tant qu'un homme souffrira, tant qu'une femme pleurera, tant que l'envie existera, que la haine malsaine n'aura pas disparu et que tous les besoins ne seront pas satisfaits.

Tout en appréciant à sa valeur l'intelligence, les facultés d'observation et d'expérimentation, nous ne leur reconnaissions ni priviléges, ni droit d'aînesse.

Tout qui vit a droit à la satisfaction intégrale de tous ses besoins.

C'est lorsque ses besoins seront satisfaits que l'individualité pourra être heureuse.

Et comme nous voulons le bonheur pour chacun afin qu'il puisse exister pour tous. Et comme nous savons que ce bonheur ne pourra pas être tant qu'on croira aux dieux et qu'on croira aux maîtres, nous déboulons et nous démontons les dieux et nous démasquons les têtes sinistres des maîtres.

LEON ROUGET.

A TOUS NOS CORRESPONDANTS

Avant d'occuper de la rédaction du journal en raison de ce fait que notre ami Nadaud est souffrant et allié, je m'excuse de ne pouvoir répondre immédiatement à tous nos correspondants.

L. Lecoin.

LES COMPÈRES

« Le jugement des « coupables » aura lieu les 22 et 23 mai. »
(Les journaux.)



— Ne t'en fais pas, l'ami, ça se fassera ; on se contentera de ton ordonnance...

Propos d'un Paris BETISE

la Tribune des Jeunes

La Tchéka bourgeoise vient de changer de chef. Chose sans importance, certes, pour nous autres, anarchistes, qui savons que tant qu'il y aura une police, même si disant prolétarienne, nous en serons les victimes préférées.

Mais cet événement, anodin au point de vue social, n'en a pas moins permis aux pisseurs de copie de noircir des colonnes qui auraient été certainement mieux employées à vanter les hauts faits de nos Villaines et autres Loucheurs, ou à célébrer les agissements du Comité des Forges.

« Car il est entendu qu'il faut une police (et ce serait parfait si les honnêtes gens n'avaient rien à en redouter) » a écrit Violette.

Ah ! ces honnêtes gens !...

Evidemment, il faut pour eux une police, comme il faut, d'après un franc-maçon notoire, une religion pour le peuple.

Les honnêtes gens !... Nous avons connu, avant la guerre, une catégorie d'anarchistes, qui eux aussi étaient des honnêtes gens... et qui en sont morts.

Un de ces anciens repents est actuellement directeur ou secrétaire général d'une entreprise journalistique. Et dans le journal qu'il exploite ou qui l'exploite, combien de fois n'avons-nous pas eu sous les yeux des phrases dans ce genre : « On a mis cet honnête homme avec les apaches et les malfaiteurs, etc. »

Je voudrais qu'on me donne, une bonne fois, la définition de l'honnête homme.

C'est peut-être le bon ouvrier, soumis, qui subit sans sourciller toutes les fantaisies de son patron, même si celui-ci n'est pas un communiste éprouvé ?

L'honnête homme, c'est peut-être celui qui, changeant d'opinion suivant le moment, pousse le souci d'opportunité jusqu'à oublier aujourd'hui ce qu'il disait hier ?

L'honnête homme, c'est ce gros tribun, ce cabotin sinistre, double d'un valet de plume qui, entre deux gueuletons, prêche soit la guerre, soit la révolution... pour les autres ?

Des honnêtes gens, ce sont tous ces épiciers, bistrots, et tous ces empoisseurs à divers titres, charlatans de toutes sortes, larves infectes grognant dans la pourriture bourgeoise, et faisant leur profit, jouant cyniquement de la souffrance, de la misère de toute une multitude inconsciente.

Ah ! comme disait quelqu'un qui les connaissait bien, quelles crapules que ces honnêtes gens !

Pierre MUALES.

AVIS IMPORTANT

De nombreux camarades dont l'abonnement est expiré depuis quelques semaines ne se hâtent point de le renouveler.

Nous leur continuons l'envoi de notre journal, nous le leur continuons encore, mais nous ne pourrons le faire indéfiniment. Qu'attendent-ils pour nous envoyer le montant de leur renouvellement ?

Nous avons besoin d'argent, un grand besoin d'argent : les quatre pages de notre Librairie sont en jeu — tous le savent.

Il est bien entendu que pour ceux qui chôment, ou sont dans la gêne ou pour toute autre raison, ce sera avec plaisir que nous leur ferons le service gratuit en attendant. Mais que les autres y mettent du leur et ne nous laissent pas nous débattre et nous user au milieu des difficultés financières.

LE LIBERTAIRE.

AUX SOLDATS

Nous recevons beaucoup de lettres de jeunes soldats, qu'elles nous ne pouvons insérer faute de place.

Nous nous désintéressons point de leur sort et nous ne correspondons pas aux lettres de nos amis qui leur prouvent.

Aux uns et aux autres nous offrons d'envoyer gratuitement le LIBERTAIRE et certains tracts et brochures. Qu'ils nous donnent donc, une adresse en ville et ce sera fait aussitôt.

Quand un homme intelligent commence de faire des bêtises, on peut être certain qu'il ne s'arrêtera plus dans cette voie.

Les conseils les plus d'intérêt, les raisonnements les plus convaincants n'y feront rien. Toute la subtilité de son intelligence, toute sa malice, sont paradoxalement employées à justifier les pires folies.

Il y réussit quelquefois.

Mais lorsque c'est toute une classe d'individus qui s'engage sur cette pente, la stupidité des actes collectifs devient monstre.

« Car il est entendu qu'il faut une police (et ce serait parfait si les honnêtes gens n'avaient rien à en redouter) » a écrit Violette.

Ah ! ces honnêtes gens !...

Evidemment, il faut pour eux une police, comme il faut, d'après un franc-maçon notoire, une religion pour le peuple.

Les honnêtes gens !... Nous avons connu, avant la guerre, une catégorie d'anarchistes, qui eux aussi étaient des honnêtes gens... et qui en sont morts.

Un de ces anciens repents est actuellement directeur ou secrétaire général d'une entreprise journalistique. Et dans le journal qu'il exploite ou qui l'exploite, combien de fois n'avons-nous pas eu sous les yeux des phrases dans ce genre : « On a mis cet honnête homme avec les apaches et les malfaiteurs, etc. »

Je voudrais qu'on me donne, une bonne fois, la définition de l'honnête homme.

C'est peut-être le bon ouvrier, soumis, qui subit sans sourciller toutes les fantaisies de son patron, même si celui-ci n'est pas un communiste éprouvé ?

L'honnête homme, c'est peut-être celui qui, changeant d'opinion suivant le moment, pousse le souci d'opportunité jusqu'à oublier aujourd'hui ce qu'il disait hier ?

L'honnête homme, c'est ce gros tribun, ce cabotin sinistre, double d'un valet de plume qui, entre deux gueuletons, prêche soit la guerre, soit la révolution... pour les autres ?

Des honnêtes gens, ce sont tous ces épiciers, bistrots, et tous ces empoisseurs à divers titres, charlatans de toutes sortes, larves infectes grognant dans la pourriture bourgeoise, et faisant leur profit, jouant cyniquement de la souffrance, de la misère de toute une multitude inconsciente.

Ah ! comme disait quelqu'un qui les connaissait bien, quelles crapules que ces honnêtes gens !

Pierre MUALES.

Hard ! les Jeunes

Qu'importe la répression, qu'importe les arrestations et l'emprisonnement, la propagande antimilitariste et antiguérrière doit redoubler. L'effort entrepris par le Comité d'Action des Jeunes doit être poursuivi par ceux que l'arbitraire n'a pas frappés. A la Préfecture, on s'est aperçu qu'une entente entre Jeunesse, d'où est né le Comité d'Action, pouvait nuire à l'ordre établi ; cela nous console, car il est prouvé que notre propagande gêne les Jeunes dans leur nouvelle préparation de la guerre.

Mais lorsque c'est toute une classe d'individus qui s'engage sur cette pente, la stupidité des actes collectifs devient monstre.

« Car il est entendu qu'il faut une police (et ce serait parfait si les honnêtes gens n'avaient rien à en redouter) » a écrit Violette.

Ah ! ces honnêtes gens !...

Evidemment, il faut pour eux une police, comme il faut, d'après un franc-maçon notoire, une religion pour le peuple.

Les honnêtes gens !... Nous avons connu, avant la guerre, une catégorie d'anarchistes, qui eux aussi étaient des honnêtes gens... et qui en sont morts.

Un de ces anciens repents est actuellement directeur ou secrétaire général d'une entreprise journalistique. Et dans le journal qu'il exploite ou qui l'exploite, combien de fois n'avons-nous pas eu sous les yeux des phrases dans ce genre : « On a mis cet honnête homme avec les apaches et les malfaiteurs, etc. »

Je voudrais qu'on me donne, une bonne fois, la définition de l'honnête homme.

C'est peut-être le bon ouvrier, soumis, qui subit sans sourciller toutes les fantaisies de son patron, même si celui-ci n'est pas un communiste éprouvé ?

L'honnête homme, c'est peut-être celui qui, changeant d'opinion suivant le moment, pousse le souci d'opportunité jusqu'à oublier aujourd'hui ce qu'il disait hier ?

L'honnête homme, c'est ce gros tribun, ce cabotin sinistre, double

